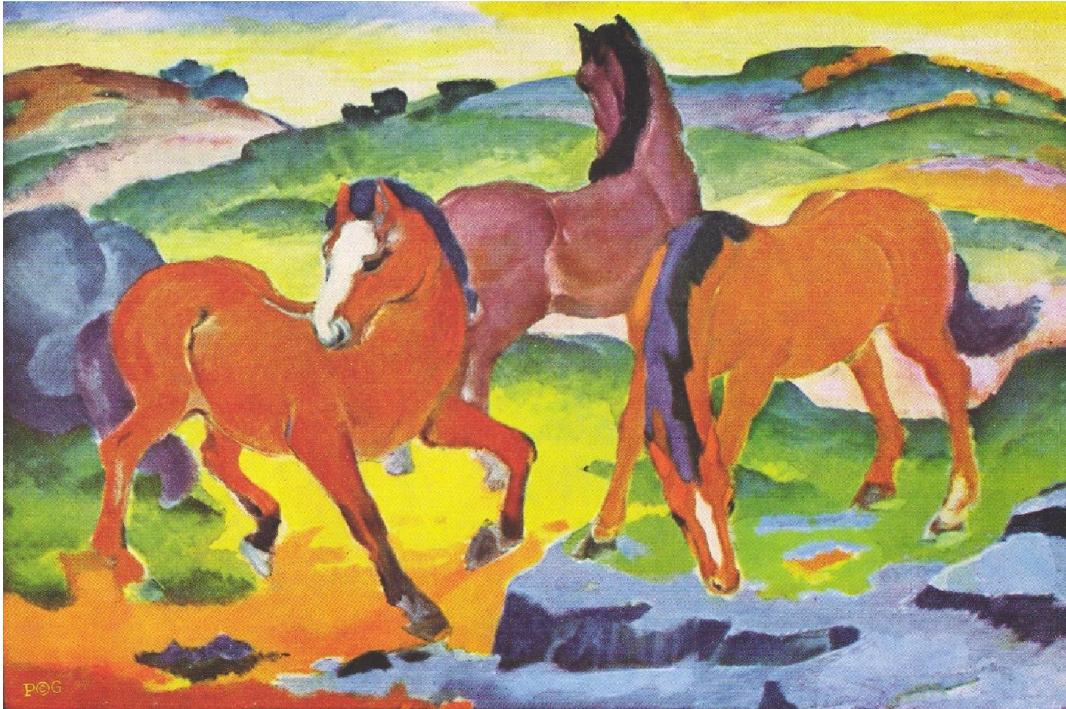


Des expositions

A Essen, le plus beau musée du monde



Le cheval rouge (Franz Marc)

Weidende Pferde IV (Die roten Pferde), 1911, Harvard Art Museum, Busch-Reisinger Museum

Sous la devise « le changement grâce à la culture – la culture grâce au changement », Essen, métropole de la Ruhr, témoigne en tant que capitale européenne de la culture 2010, de la fabuleuse évolution d'une région marquée par l'industrie lourde. Au centre de la Ruhr, 1^{ère} région industrielle d'Europe, qui compte environ 11 millions d'habitants, Essen renaît, telle un phénix de ses cendres. Le bassin de la Ruhr n'est plus « le pot de charbon » d'autrefois. Le noir des crassiers et des fumées a cédé la place au vert d'une nature réapparue (qui occupe 45% du territoire de la ville de Essen). Le ciel est redevenu bleu, vraiment bleu sur la Ruhr. Le vert et le bleu, les nouvelles couleurs de la Ruhr ? Pour y croire, il faut faire le déplacement !

Une longue histoire d'échanges et une épopée industrielle

- **La région Rhin Ruhr** (Rhénanie Westphalie) a connu un développement précoce, avec l'implantation des Romains, arrivés par le Rhin et qui ont ensuite remonté la rivière Ruhr, son affluent.

- Le bassin de la Ruhr a ensuite partagé plusieurs pages d'histoire avec la France, puisqu'il a été annexé au royaume franc avec la victoire de Charlemagne, puis évangélisé (cloître de Werden, couvent d'Essen).

- A partir du XIIIe les bourgades de la vallée de la Ruhr profitent de leur situation sur la route de commerce appelée Hellweg. Elles sont membres de la Hanse et bénéficient d'un réseau de comptoirs allant de Londres, à Bruges et jusqu'à Novgorod. Ces échanges furent florissants jusqu'au XVIe. Cette première accumulation de richesses peut se lire dans la splendeur de la Cathédrale et de son Trésor composé d'une Vierge d'Or datée de 980 (et considérée comme la plus ancienne statue de la Vierge en Occident) et d'une collection de croix processionnelles qui sont autant de bijoux d'orfèvrerie.

- **L'épopée du charbon** commence au début du XIX e. En 1819, le bassin de la Ruhr compte 160 000 habitants. En 1905 on en dénombre 1,7 million.

Au début du XIXe on exploite seulement les veines affleurantes, puis grâce à l'invention de Haniel (Duisburg) on parvient à percer les morts terrains. L'invention du chemin de fer permet de résoudre les problèmes d'approvisionnement et d'exportations. Puis naissent les grandes dynasties de l'acier, Krupp et Thyssen. Essen devient la capitale du noir pays.

La richesse accumulée par la famille Krupp n'est vraiment pas discrète.

En témoigne **la villa Hügel**, construite en 1872 par Alfred Krupp (1812-1887). Cette pompeuse villa de l'époque bismarckienne est entourée d'un parc s'ouvrant sur le lac Baldeney. Elle compte 269 pièces où s'amoncellent de précieuses collections. Elle a abrité des générations de Krupp jusqu'en 1945. Elle est aujourd'hui ouverte au public, des concerts et des expositions y sont organisés. Comme pour toutes les dynasties de cette époque l'argent des Krupp a aussi servi à financer, avec une fibre paternaliste, des cités-jardins ouvrières. On peut encore admirer celle de **Margarethenhöhe**, réalisée par les architectes Herzog & Messendorf.

La Ruhr encaisse difficilement la crise de 29, puis rebondit sous le régime nazi en devenant « **la forge de la nation** ». A partir des années 1960 commence une crise qui verra fermer d'abord les mines de charbon, devenues non rentables, puis les aciéries. En 1960 la Ruhr produisait 120 Mt de charbon. Il reste 6 mines ouvertes mais elles devraient être toutes fermées en 2018.

De la reconversion à la renaissance actuelle (1990-2010)

Les activités qui assurent le redémarrage économique sont (comme partout) des activités tertiaires. Ici, l'administration d'entreprises est un pôle majeur puisque Essen compte le siège de 10 des plus grandes entreprises allemandes, particulièrement celles de l'énergie. Essen est aussi un des hauts lieux du design industriel, un pôle santé et une ville de congrès. Les universités et les centres de technologie ont poussé comme des champignons.

Les anciens sites industriels ont connu une étonnante transformation, ils sont devenus « des parcs naturels ». Cette évolution est en grande partie due à l'IBA (Internationale Bauausstellung Emscher Park) qui a réalisé plus de 100 projets en dix ans et aidé le bassin de la Ruhr à acquérir une nouvelle image. Pari réussi. Les crassiers ont verdi, les espaces verts se sont multipliés, les forêts et les lacs ont retrouvé leur splendeur d'antan.

Cependant, Essen a su conserver un site industriel remarquable, aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, celui de **Kokerei Zollverein**. Il attire 800 000 visiteurs par an. Se sont penchés sur sa réhabilitation des architectes aussi célèbres que Norman Foster ou Rem Koolhaas

- Le puits d'extraction érigé en 1932, dans **le style Bauhaus** (1), a été le dernier à fermer à Essen, en 1986. Considéré autrefois comme le complexe houiller le plus grand et le plus beau

d'Europe, ce site est aujourd'hui un monument industriel d'importance internationale. Les bâtiments de la cour d'honneur ont été préservés. Ils sont l'œuvre de deux architectes de la « nouvelle objectivité », Schupp & Kremmer. En brique rouge foncée, les bâtisses sont soutenues par une armature intérieure en acier. Les façades (murs rideaux) peuvent donc être percées de nombreuses fenêtres cernées de métal. Le bâti, très élégant, témoigne d'une extrême rationalité.

- L'ancienne laverie de charbon est desservie par l'escalator le plus haut et le plus fluorescent d'Allemagne (dû à l'agence OMA) ; elle abrite le nouveau musée de la Ruhr et un restaurant haut de gamme. La chaufferie est devenue le musée du design, transformé par Norman Foster. Un autre bâtiment accueille à présent une école de danse. Une **Université du design** a été réalisée par deux architectes japonais (Kazuo Sejma & Ryue Nishizawa) de l'agence Sanaa. Il s'agit d'un cube blanc de 5 niveaux cumulant les qualités esthétiques (façade « jazzy » avec ses fenêtres décalées) et qualités environnementales.

- Les fours à coke, éteints mais entretenus comme des dieux, droits dans leurs bottes, laissent aux beaux jours circuler des nuées de cyclistes. L'hiver on peut patiner sur des plans d'eau gelés.

Ainsi le présent vit du changement d'affectation réfléchi des bâtiments. On y vient en famille ou entre jeunes, c'est un lieu « branché ».

Das schönste Museum der Velt, Museum Folkwang bis 1933

Essen porte à l'architecture une attention proportionnelle aux destructions que la guerre lui a fait subir.

Le cas du musée Folkwang est exemplaire.

Il s'agissait de rendre vie à quelques souvenirs majeurs. Le plus beau musée du monde a réouvert ses portes en janvier 2010.

- L'histoire commence en 1902. Le riche industriel **Karl Ernst Osthaus** fonde à Hagen, à quelques kilomètres de Essen, le premier musée Folkwang. Ce mécène éclairé veut apporter la culture dans cette région dévastée par l'industrie lourde. Son objectif est clair : « la transformation par la culture, la culture pour la transformation ». Pour ce premier musée, Osthaus a choisi Henry Van de Velde et Lauwericks, architectes du **style Bauhaus** (1). La villa Hohenhof est construite entre 1906 et 1908. Elle est aujourd'hui ouverte au public. L'intérieur est une pure merveille de style Art nouveau qui l'emporte dans la distribution des pièces, le mobilier, les luminaires, les puits de lumière et les fresques et tableaux insérés dans les murs mêmes.

- A sa mort et selon ses vœux, sa collection est léguée à la ville de Essen, qui doit devenir « la capitale de l'ouest » et rassembler suffisamment d'œuvres d'art pour concurrencer Berlin, capitale du Reich. Un nouveau musée est inauguré en 1929. Il est le premier à présenter côte à côte de l'art moderne et des arts premiers. C'est l'une des raisons qui poussera en 1932, Paul J. Sachs, alors directeur du Museum of Modern Art de New York à s'exclamer : « **le musée Folkwang est le plus beau musée du monde** ».

- Pendant la 2GM la ville est presque entièrement détruite. Le musée sera reconstruit dans le style Bauhaus dans les années 1950 et réouvert en 1962. Le conservateur s'efforce de reconstituer les collections d'avant guerre et d'étoffer les achats d'art contemporain. Très vite la taille du musée se révèle insuffisante. Mais l'argent manque et par suite des difficultés financières de la ville, c'est la fondation Krupp, à Essen, qui finance la construction du nouveau bâtiment, pour 55 millions d'euros. Les travaux ont duré moins de deux ans (2008-2010) et on a parlé de « miracle d'Essen ».

C'est l'architecte britannique David Chipperfield qui a été choisi. Six cubes d'acier et de verre aux reflets vert pâle, dotés de larges fenêtres et de puits de lumière se sont insérés discrètement dans le vieux bâtiment Bauhaus. Toutes les œuvres sont accessibles sur un même niveau. Les espaces d'exposition alternent avec des cours gazonnées, plantées dans un esprit zen. Ce projet étonnamment diaphane s'ouvre directement sur la ville.

L'histoire des collections de Karl Ernst Osthaus est tout aussi passionnante.

- Les œuvres acquises par Osthaus étaient celles d'un éclectique d'avant-garde puisqu'il avait acquis des Cézanne, des Gauguin, des Matisse, des Van Gogh. Il s'était aussi passionné pour les **courants expressionnistes allemands** (2) : Die Brücke et Der Blaue Reiter. Il était personnellement ami de Franz Marc, Kandinsky, Nolde, Kirchner et il soutint leurs expositions. Son travail fut poursuivi après sa mort par Ernst Gosebuch.

- Mais dès les débuts du nazisme tout va très mal pour les collections du musée. En septembre 1935, Improvisation 28 de Kandinsky est vendu. En 1937, 1400 œuvres sont saisies, détruites dans de grands autodafés ou vendues à des collectionneurs privés étrangers. Elles seront cataloguées « art dégénéré » et exposées comme telles à Munich en 1937.

- A partir des années 1960, Paul Vogt, conservateur de Folkwang de 1963 à 1988, va effectuer un travail gigantesque pour essayer de retrouver et de racheter la collection dispersée d'Osthaus. Il a aussi porté ses efforts sur l'acquisition d'œuvres d'art américain d'après-guerre : Newman, Rothko, Pollock, Louis, Reinhardt, Stella, etc.

Ainsi, jusqu'au 22 juillet 2010, va revivre la plus grande collection d'art moderne d'Allemagne d'avant guerre. Sont exposées les œuvres du musée mais aussi des œuvres prêtées par Bâle, Minneapolis, New York. Elles sont exceptionnelles.

Citons : Cézanne, plusieurs Gauguin majeurs, des Van Gogh et bien sûr, Franz Marc et ses chevaux, des Kirchner et le polyptique La vie du Christ de Nolde.

Admirer cette collection à nouveau assemblée (bien que fortement réduite par les destructions) est un véritable moment d'émotion.

Essen, métropole de la Ruhr et de la culture européenne pour 2010 s'est magnifiquement mise en scène, en reprenant la devise de son premier mécène : la culture pour le changement, le changement par la culture.

Essen n'est certes pas la plus belle ville du monde, mais elle est un symbole d'espoir pour tous les pays noirs en cours de reconversion.

Maryse Verfaillie

(1) Le Bauhaus est un institut des arts et métiers fondé en 1919 à Weimar par Walter Gropius. Ce mouvement pose les bases de la réflexion sur l'architecture moderne et notamment le style international. Il propose un style dépouillé, une grande sobriété des formes, carrées ou rectangulaires, un fonctionnalisme absolu des objets. Il sera dissous par les nazis et se reformera aux Etats-Unis sous la houlette d'abord de Gropius puis de Mies Van der Rohe dont la devise est « less is more »

(2) L'expressionnisme est une subjectivité qui tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Il agresse les observateurs par des couleurs violentes et des formes lacérées. Ce mouvement artistique est apparu au début du XX e, en Europe du Nord (Munch). Il propose une vision pessimiste de son époque, menacée par la 1GM. Il s'inscrit dans la continuité du fauvisme représenté par Matisse, Marquet, Van Dongen, Vlaminck...

Die Brücke (Le pont) est un courant fondé en 1905 par Kirchner et Karl Schmidt-Rottluff à Dresde. Ce mouvement comptera aussi Pechstein, Emil Nolde, Otto Müller, puis Van Dongen. Il a une volonté de révolutionnaire : détruire les vieilles conventions et ne s'imposer aucune règle.

Der Blaue Reiter (Le Cavalier Bleu) rassemble près de Munich, en 1912 des artistes comme Kandinsky, Franz Marc, August Macke, Jawlensky, Gabriele Münter, etc. Leur langage esthétique est plus contrôlé et progressivement passe à l'abstraction.

Publié le 18 juin 2010